ASSOCIATION POUR LA RECHERCHE QUALITATIVE

Dans le cadre du 68è congrès de l’ACFAS

mai 2000

Colloque 441

Défis et enjeux du premier contact sur le terrain entre chercheurs et praticiens en recherche qualitative

Le premier contact entre partenaires, ou comme est convenu de l’appeler, l’entrée sur le terrain, constitue l’une des étapes les plus délicates de réalisation d’un projet de recherche qui implique voire réclame la participation active et soutenue de partenaires venant du milieu d’accueil. Les particularités de la recherche qualitative, qui exige la plupart du temps une présence prolongée et profonde sur le terrain, font monter les enchères en cause et multiplient les situations problématiques qui appellent chacune un traitement spécifique. Cette phase cruciale, dont dépend la réussite du projet entier, n’est que peu ou trop superficiellement abordée dans la plupart des cours et manuels de recherche.

Depuis quelques années, et quels que soient les milieux de recherche ou d’intervention, les défis semblent se multiplier en vertu du nombre croissant de projets qui s’y déroulent; pensons particulièrement aux écoles, aux hôpitaux et aux organismes dispensant des soins et services sociaux. Une première analyse permet d’attribuer cette complexification à quatre grands facteurs : le renforcement des normes et procédures déontologiques, qui n’est pas sans liens avec l’éclatement des valeurs communes et les scandales qui ont éclaboussé le milieu de la recherche depuis les affaires « Fabrikant » ou « Poisson »; la saturation de certains terrains et de certaines populations devant la demande croissante de collaboration sollicitée de la part des milieux universitaires tout particulièrement; la sensibilité politique accrue de plusieurs milieux en contexte de restriction budgétaire et d’exigences croissantes d’imputabilité; la complexité traditionnelle propre à la recherche sur des sujets délicats, illégaux ou tabous (Liu, M., 1997). La recherche peut ainsi être ou paraître menaçante aux yeux des individus ou des groupes dont elle nécessite la collaboration (De Ketele, J.M., Roegiers, X., 1993) : menace éthique d’intrusion dans la vie privée ou de sanction pour la révélation d’actions plus ou moins licites; menace gestionnaire d’accaparement de temps et de ressources toujours trop rares; menace politique de la part de tout corps social vulnérable aux modifications du mode de régulation politique (attribution de fonds, dévolution de pouvoirs, par exemple).

Lors de l’entrée dans les milieux qui accueillent une variété d’intervenants et de chercheurs, tels psychologues, sociologues, didacticiens ou orthopédagogues, les procédures d’entrée requièrent un nombre considérable d’autorisations ce qui génère une bureaucratie de plus en plus lourde (Creswell, J. W.,1998).

Plusieurs terrains exigent des rituels d’acceptation qui doivent être respectés au risque d’en être exclu : ententes avec l’autorité en place, avec l’intervenant en poste, avec les bénévoles connus des usagers, que ce soient des personnes âgées, des analphabètes ou des délinquantes. Le chercheur se retrouve avec une série de complicités à créer, de contacts à établir de manière à être introduit auprès des clientèles et à gagner leur confiance ( Heron, J., 1996). D’autres terrains ne sont accessibles qu’à la suite de contacts personnalisés, entretenus de longue date, fondées sur des interventions soutenues, souvent gratuites; un nouveau chercheur se voit alors parrainé par un pair dont la crédibilité lui pave la voie. Cette proximité n’est pas sans poser de sérieux problèmes à l’autonomie de la nouvelle ou du nouveau venu.

Dans le cadre de la recherche subventionnée, les défis que pose l’entrée sur le terrain sont exacerbés, par la conjugaison des différents calendriers: ceux du système d’accueil de la recherche, ceux des système subventionneurs et ceux des institutions d’attache des chercheurs. On songe par exemple à la difficulté inhérente à la recherche de milieux durant les périodes de vacances, moments privilégiés de travail de terrain pour les étudiants. On peut aussi penser aux problèmes issus de la nécessité de désigner — et même parfois d’obtenir l’assentiment écrit — des partenaires du milieu souvent une année à l’avance, au moment du dépôt de la demande de financement, sans pouvoir leur offrir l’assurance que la recherche se déroulera avec eux. Les conséquences des avances ainsi faites peuvent être désastreuses et durables. Des terrains de recherche se sont fermés devant ce «moussage» sans suivi. D’autres chercheurs connaissent des difficultés de taille devant l’obligation d’inclure au sein de l’équipe de recherche un ensemble de partenaires jugés essentiels b par la collectivité locale.

La nécessité de conserver une relation privilégiée avec le milieu peut aussi entraîner, d’une part, un protocole sans cesse à renégocier ( Deslauriers, J.-P., 1991) et, d’autre part, une surcharge de travail qui dépasse largement le protocole d’entente de départ : offre de session de formation ou de perfectionnement, requête d’aide, etc. Ces activités sont souvent enrichissantes et stimulantes pour le milieu d’accueil mais sont gourmandes en temps.

Le colloque proposé sera l’occasion d’expliciter les enjeux et les défis posés par l’entrée sur le terrain et ce, dans la perspective d’un partenariat de recherche, d’explorer les pistes de solutions envisageables afin de poursuivre la réalisation de recherches qualitatives de qualité, ancrées dans les milieux et dans l’expérience des individus, respectueuses de leurs vies et leurs pratiques respectives.

Références :

Creswell, J. W. (1998). *Qualitative inquiry and research design. Choosing among five traditions*. Thousand Oaks : Sage.

Deslauriers, J.-P. (1991). *Recherche qualitative. Guide pratique*. Montréal : Chenelière-McGraw-Hill.

Heron, J. (1996). *Cooperative inquiriy. Research into the human condition*. Thousand Oaks : Sage.

Lieu, M. (1997). *Fondements et pratiques de la recherche-action*. Paris : L’Harmattan.

**Programme de la journée**

9h Mot de bienvenue du Président de l’ARQ, Jean-Marie van der Maren, U. de Montréal

9h15 Présentation du thème de la journée

Sylvain Bourdon (U. Sherbrooke)

*Présidente de la séance : Chantal Royer, UQTR*

*Le champ de l’éducation*

9h30 Conférence d'ouverture

Jean Donnay, Facultés Universitaires ND de la Paix, Namur

***Chercheur, praticien : … même terrain?***

10h30 Pause

10h45 Colette Baribeau, UQTR, Monique Lebrun, UQÀM

***L’entrée dans une classe : des rites de passage à une démarche de partenariat***

11h15 Louise Lafortune, UQTR, Danielle Hébert et Suzanne Jacob (C.S. de l’Énergie)

***La collaboration avec les partenaires sur le terrain en recherche qualitative : une démarche qui***

***exige de la préparation***

11h45 Discussion sur la thématique abordée en avant-midi

Repas libre

*Président de la séance : Robert Letendre, UQÀM*

*Le champ de la santé et du social*

13h30 Roch Hurtubise, Université de Sherbrooke

***Les stratégies méthodologiques pour un terrain marginal : une expérience de***

***recherche avec des jeunes de la rue à Sherbrooke***

14h Viens Chantal, Kaszap Margot, Fortin Jeannette

***L’entrée sur le terrain de la santé : une opération longue et délicate…***

14h30 Véronique Lussier, psychologue, professeur-associé, UQAM et Coordonnatrice, GRIJA (Groupe de

recherche sur l’itinérance des jeunes adultes)

***Réflexions sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques du partenariat avec les milieux***

***communautaires dans le cadre d’une étude sur l’itinérance des jeunes adultes.***

15h Lyna Sylvain, Cegep de Sherbrooke, Bernard Rivière, UQAM

***Aborder le terrain de la recherche de l’intérieur, enjeux et défis : deux témoignages, deux recherches qualitatives, deux cégeps***.

15h30 Discussion sur les thèmes abordés durant la journée

16h00 Lancement du nouveau site de l’ARQ

16h15 Assemblée générale de l'ARQ

**Présentations**

Louise Lafortune

Professeure

Département des sciences de l’éducation

Université du Québec à Trois-Rivières

téléphone : 819-376-5011 poste 3644

télécopieur : 819-376-5127

courriel : louise\_lafortune@uqtr.uquebec.ca

Suzanne Jacob

Conseillère pédagogique, Commission scolaire de l’Énergie

Étudiante au doctorat, UQTR

Danièle Hébert

Conseillère pédagogique, Commission scolaire de l’Énergie

Étudiante à la maîtrise, UQTR

**La collaboration avec les partenaires sur le terrain en recherche qualitative : une démarche qui exige de la préparation**

Pour susciter une réelle collaboration université-milieu, la recherche dans les milieux scolaires exige souvent du temps pour créer un climat de confiance avant de véritablement amorcer le travail de recherche. Dans les régions de la Mauricie et du Centre-du-Québec, des enseignants et enseignantes de quatre commissions scolaires se sont engagés dans une recherche-action-formation portant sur la métacognition. Avant de réaliser cette recherche, la collaboration université-milieu a été préparée par un processus de formation de plus d’une année afin d’initier une démarche de partenariat, de véritablement saisir les besoins du milieu et de faire connaître les possibilités qu’offre une démarche de recherche. Au cours de cette communication, nous proposerons des éléments de réponses aux questions suivantes. Est-il nécessaire que les partenaires soient déjà engagés dans un projet de collaboration pour la réalisation d’une recherche sur le terrain? Comment construire l’utilité des instruments de collecte de données pour qu’ils s’intègrent à la pratique? Dans quelle mesure, la recherche doit-elle être issue des besoins du milieu? Quelle est l’importance des attitudes des partenaires pour que l’entrée sur le terrain soit une réussite?

Lyna Sylvain, doctorante en sciences de l'éducation, Université de Sherbrooke.

Bernard Rivière, professeur en sciences de l'éducation, Université du Québec à Montréal.

Aborder le terrain de la recherche de l'intérieur, enjeux et défis : deux témoignages, deux recherches qualitatives, deux cégeps.

Lyna Sylvain est professeur au Cegep de Sherbrooke et mène dans cette institution une recherche sur le sens d'enseigner chez les professeurs, le sens d'apprendre chez l'étudiant, et la rencontre de ces deux sens qui quelquefois se métamorphosent en sens unique. Bernard Rivière a mené deux recherches alors qu’il était professionnel (psychologue et conseiller d’orientation) au Cégep de Rosemont. Ses recherches portaient sur le phénomène du décrochage et sur les représentations sociales de la réussite chez les cégépiens.

L'un et l'autre des chercheurs ont vécu à différents moments de leurs recherches divers enjeux relationnels, épistémologiques et éthiques avec les différents acteurs rencontrés sur leurs terrains respectifs de recherche. Devenir chercheur dans son propre milieu de travail n'est pas toujours évident. Le changement de position peut être bénéfique pour la personne mais aussi remettre en question son statut au sein de l’organisation. Les rapports de travail, les rapports d'autorité, les rapports socio-émotifs, les rapports politiques s’en trouvent modifiés etc. Ces divers rapports peuvent prendre diverses formes : symétriques, complémentaires mais restent rarement au même niveau. Les nouveaux rapports font émerger divers enjeux et défis non prévus dans la planification des étapes de la recherche. Ces chercheurs présentent deux témoignages sur la recherche faite de l'intérieur du terrain.

Jean Donnay en collaboration avec E. Charlier

Département Education et Technologie

Université de Namur

**Chercheurs, praticiens …même terrain ?**

Où les préoccupations du chercheur et du praticien peuvent-elles se rejoindre ou se disjoindre ? Dans un premier temps nous proposerons un continuum, non-hiérarchisé, de postures de **création de savoir** allant de celle de praticien à celle du chercheur-académique qui à propos d’une même situation peuvent construire des « objets-sujets-projets » différents et donc des savoirs différents.

Dans une action-recherche-formation impliquant des partenaires différentes, **chacun** en interagissant avec les autres, se développe personnellement et professionnellement passant, suivant les situations, d’une **posture** d’acteur-social, à celle de chercheur, de formateur avec, comme dénominateur commun, la création de savoirs sur ses pratiques par une attitude réflexive.

L’implication de chacun dans ces actions-recherches-formations ( partenariat et nécessité réciproque) suppose que les savoirs ainsi créés, participent à sa construction identitaire (être) et le fasse progresser dans son champ d’action (agir).

A partir d’exemples concrets, nous tenterons de déplier les enjeux de cette collaboration nécessaire au développement professionnel de chaque acteur de l’éducation ( enseignant, directeur d’école, conseillers pédagogiques, chercheurs professionnels…). Roch Hurtubise, Université de Sherbrooke

***Les stratégies méthodologiques pour un terrain marginal : une expérience de recherche avec des jeunes de la rue à Sherbrooke***

Auteurs , Viens Chantal, Kaszap Margot, Fortin Jeannette

# **L’entrée sur le terrain de la santé : une opération longue et délicate…**

Faisant des recherches qualitatives à dimension psycho-sociale dans le domaine de la santé, nous sommes confrontés à divers problèmes relatifs à l’entrée sur le terrain. Traditionnellement, les milieux de santé et ses professionnels, font de la recherche fondamentale, axée sur les traitements médicamenteux et les essais cliniques. Aussi ne faut-il pas se surprendre d’une certaine réticence, voire même dans certains cas, d’une forte résistance face à des recherches de type exploratoires ou descriptives d’expériences humaines parfois fort complexes. Ce changement de paradigme nécessite de la part des chercheurs de prendre en compte certaines conditions afin de pouvoir de combler l’écart entre la culture en place et une nouvelle culture multidisciplinaire. Par exemple, s’assurer d’un partenariat qui met en lien des acteurs tant de l’intérieur que de l’extérieur des établissements de santé. Toutefois, ajoutons le fait que présentement le système de santé soit en crise et que l’ensemble des professionnels soient à la fois débordés et épuisés. Dans ce contexte, ils sont donc moins disponibles tant physiquement que financièrement pour collaborer à ce type de recherche. L’ensemble de ces contraintes amène le chercheur universitaire à développer des stratégies novatrices de partenariat qui tiennent compte de la réalité des milieux.

Par ailleurs, le chercheur ne peut négliger les particularités liées à la population ciblée. En exemple, les faibles-lecteurs sont peu rejoints par la recherche a fortiori les personnes âgées. De plus, celles-ci étant de nature plus méfiante, il faut donc les contacter à travers des personnes qui leur sont crédibles et en lien avec leur réseau social. L’intervenante communautaire (souvent l’infirmière de quartier) connaît bien ses citoyens. Elle est donc en mesure d’aider les chercheurs à respecter les valeurs et habitudes de la clientèle en plus de présélectionner des personnes présentant les critères d’inclusion nécessaires à la recherche et facilite ainsi la mise en place de la rencontre.

Véronique Lussier, psychologue

Professeur associé, Département de psychologie, UQAM

Coordonnatrice, GRIJA (Groupe de recherche sur l’itinérance des jeunes adultes)

*Réflexions sur les enjeux méthodologiques et épistémologiques du partenariat avec les milieux communautaires dans le cadre d’une étude sur l’itinérance des jeunes adultes.*

La réalisation d’une recherche qualitative sur la dimension relationnelle de l’itinérance de jeunes adultes montréalais illustre nombre des défis particuliers que pose au chercheur l’entrée sur le terrain lorsque le partenariat avec des ressources communautaires spécialisées s’impose. De cette collaboration indispensable pour l’accès aux sujets qui font la préoccupation commune des chercheurs et des intervenants émerge une confrontation des perspectives, la mise en relief des enjeux éthiques et politiques d’une étude centrée sur une problématique d’actualité sociale. L’examen de considérations méthodologiques mène à une réflexion sur le statut des savoirs et commande ultimement un questionnement sur l’appropriation ou le partage des données de terrain.

Colette Baribeau, Ph.D., professeure

Département des sciences de l’éducation

UQTR,

Et

Monique Lebrun, Ph.D., professeure

Département de linguistique et de didactique des langues

UQÀM

***L’entrée dans une classe : des rites de passage à une démarche de partenariat***

Tout chercheur qui tente, aujourd’hui, d’entrer dans une école du Québec afin d’établir des contacts pour entreprendre une recherche en partenariat se trouve confronté à une série de contraintes qu’il lui faut négocier. Certains auteurs (Deslauriers, 1991; 48) parlent d’établir un contrat écrit tout en soulignant que, « La plupart du temps, ce texte sera parfaitement inutile et les deux parties l’oublieront. ». Dans la plupart des cas, certes ce contrat est vite oublié, mais un ensemble de rites doivent être souvent scrupuleusement suivis pour que s’établisse un contact durable. Notre communication, inspirée de Goffman (1974 : *Les rites d’interaction*) regroupe ces rites en cinq thèmes : le contrat écrit et tacite; les contacts préliminaires; le territoire de l’école et les échanges avec l’étranger, tout particulièrement l’universitaire; les codes de conduites et les obligations et attentes qui y sont rattachés; l’histoire des personnes. Nous illustrerons chaque facette à partir d’une recherche en didactique de la lecture au secondaire.